

Quelques repères à propos du dénommé “laboratoire d’ethnographie de Rennes”

Patrick Boumard

A short story of our research group, also called “Laboratory of ethnography from Rennes”

Abstract

Our research group is far from academic structures despite its university affiliation from 1993 to 2002 and since then its identity has evolved from School Ethnography to Ethnography of Education. It is part of a global philosophy with a critical stance on the pedagogy and the authority, with daily social life as the target of ethno-analysis.

I relate the various phases of many adventures of our group’s growth. The beginnings with the creation of a PhD seminar, then the recognition of an official laboratory within the University of Rennes, with an organization of the group in the mode of self-management, out of step and in conflicts with the other university teams. And from 2002 until now, an emancipation far from the official mighty places, with a research collective that is at the same time a friendly cenacle, a place of conviviality and exchanges, and the production of many scientific texts.

Our theoretical references stem from several roots, such as Institutional Analysis, Symbolic Interactionism and Ethnomethodology.

We never forget that every member of “the Labo” is his own author.

Keywords: self-government, methodology, paradigms shifts, authority, adventure

Il n’a jamais existé de laboratoire officiel d’ethnographie. En France, en effet, au plan académique, l’ethnographie est considérée comme un élément de méthodologie à l’intérieur de l’ethnologie, éventuellement dans d’autres disciplines proches telles que l’anthropologie, la sociologie ou même les sciences de l’éducation.

Un laboratoire de recherche est une structure sociale constituée, qui donne un cadre de travail aux chercheurs. Il peut être affilié à une université. Ce terme est employé sans impliquer nécessairement que des travaux de laboratoire, au sens scientifique, y soient menés.

Ce que nous appelons entre nous “le Labo”, et qui est reçu partout comme “le laboratoire d’ethnographie”, ne peut se comprendre que par la spécificité historique et théorique de sa construction.

En effet, contrairement à la situation de l'université Paris 7, où le département d'anthropologie s'est construit en se séparant du département de sociologie et s'intitule "Anthropologie, ethnologie et sciences des religions", avec pour figure tutélaire Robert Jaulin; contrairement aussi à l'université de Nanterre où le département d'ethnologie s'est revendiqué comme l'école française d'ethnologie universitaire en référence à Lévi-Strauss, notre laboratoire s'est construit peu à peu, à partir d'une critique des sciences de l'éducation dans leur version pédagogique.

Il ne s'agissait pas du tout d'une centration spécifique à l'intérieur d'un domaine plus large, mais d'un véritable changement de champ scientifique ainsi que de méthodologie.

Malgré les apparences (rencontres et échanges dès 1988), nous ne nous trouvons donc pas dans la même situation que le groupe autour de Peter Woods à l'université de Milton Keynes en Angleterre. En effet Peter Woods, en se réclamant de l'interactionnisme symbolique issu de l'école de Chicago, a considéré l'école comme un petit monde, ce qui justifiait une approche spécifique et qu'il a nommée soit "*School Ethnography*" soit "*Ethnography and the School*". Il y a pour nous à la fois un changement d'objet et un changement de point de vue.

Notre collectif s'est formé selon un mouvement de double libération: libération de la définition du travail scientifique en éducation et libération de la contrainte de l'école considérée uniquement comme objet sociologique. C'est pourquoi, depuis la reconnaissance de l'équipe de recherche de l'université de Rennes, nous sommes passés de la notion d'ethnographie de l'école à l'ethnographie de l'éducation. Cette conception de l'ethnographie ne se limite pas à l'éducation mais s'applique à l'ensemble du champ social. C'est pourquoi depuis 2011 la Société Européenne d'Ethnographie de l'Education a cédé la place à la Société Internationale d'Ethnographie (SIE). C'est à cet endroit que nous rejoignons la démarche, la logique et la conception théorique d'Antonio Palmisano. Mais il est important de garder à l'esprit que nous arrivons à cette situation actuelle à partir d'une histoire totalement différente d'un questionnement interne au paradigme de l'anthropologie.

J'arrive à Rennes en 1993. Il n'existe aucune structure de formation à la recherche dans le domaine de l'éducation. Le département de sociologie refuse d'intégrer un groupe se réclamant de l'ethnographie de l'éducation. Pour faire exister une formation doctorale, je suis hébergé par le secteur de la psychologie clinique. Je mets en place un séminaire non officiel pour assurer la formation à la recherche en éducation, se réclamant à la fois de l'analyse institutionnelle et de la démarche ethnographique.

En 1996, un DEA (diplôme universitaire BAC+ 5) est accordé par le ministère. Mais il n'y a pas encore de laboratoire officiel. Il est nécessaire de faire valider par le ministère un projet et une équipe d'enseignants-chercheurs. Sans attendre la validation officielle, je mets en place un groupe de recherche qu'on appellera très vite "le Labo" même s'il n'en a pas encore le statut légal.

En 1997, le ministère, estimant que le groupe de Rennes n'était pas assez important, impose la création d'un seul grand laboratoire officiel en Sciences de l'éducation, pour les universités de Rennes, Caen et Tours, reconnu comme seule entité légale, dirigé par Rennes (Patrick Boumard). Le groupe de Caen est dirigé par Louis Marmoz (politiques éducatives) et celui de Tours est dirigé par Gaston Pineau (Histoires de vie).

L'ensemble prend le nom de CERPPE, Centre d'Etudes et de Recherches sur les Politiques et les Pratiques en Education. Ce laboratoire, tel que validé par le Ministère, comprend quatre "branches" à Rennes. Elles sont totalement autonomes, chacune sous la direction d'un des quatre Professeurs en titre dans le département des sciences de l'éducation. L'une de ces quatre branches s'appelle "micro-sociologie de l'éducation"; l'intitulé "Ethnographie" n'ayant pas été accepté car il semblait trop exclusivement méthodologique pour les instances académiques.

Le département des sciences de l'éducation de l'université de Rennes avait une petite revue nommée "Questions pédagogiques" où s'exprimaient les enseignants et chercheurs qui en faisaient partie. A partir de l'officialisation du laboratoire, une nouvelle revue est créée par le groupe d'ethnographie que nous appelions déjà le Labo. Son titre: "Réponses institutionnelles". Elle donne une place très importante aux étudiants et doctorants, au point qu'un numéro fut confié intégralement aux doctorants du laboratoire d'ethnographie. Il porte sur le thème de la description. Il est publié en 1999.

On voit donc que ce que nous appelons à partir de cette époque "le Labo", n'est officiellement que le quart du tiers de l'instance reconnue par le ministère sous le nom de "CERPPE" ou "laboratoire des sciences de l'éducation, universités de Rennes Caen et Tours".

Toutefois on distingue bien ici la fonction phatique du langage, qui souligne l'interaction entre le locuteur et le récepteur. La branche "ethnographie" du CERPPE, en étant la seule à se nommer "labo", à l'interne comme dans les communications externes, produit l'existence du Labo, et par là même sa fonction: instance de formation et de recherche, production d'une identité spécifique dans le contexte scientifique général.

Ainsi, de 1994 à 2021, le Labo a beaucoup évolué. On peut considérer que le balancement permanent entre son fonctionnement et son statut a contribué à l'élaboration de sa fonction; laquelle est devenue peu à peu le véritable sens de son identité toujours en train de se construire jusqu'à aujourd'hui, de plus en plus loin de ce que fut sa définition institutionnelle.

Comment se sont fabriqués l'originalité, la spécificité, l'intérêt de ce Labo? Entrons maintenant dans les détails.

D'abord un séminaire sauvage composé de quelques étudiants dont une seule doctorante. Certains ne savaient même pas ce qu'est une thèse de doctorat. Ils avaient en commun de vouloir faire de la recherche sans trop savoir ce que cela signifiait concrètement. Le point commun était de vouloir faire du travail de terrain et de rencontrer les différents acteurs des champs sociaux étudiés.

Le séminaire est devenu ensuite cours doctoral officiel, il faisait donc partie du cursus de préparation des thèses, sans aucune modification de son fonctionnement réel. Il devenait ainsi un élément diplômant. Mais si les motivations de certains nouveaux participants étaient parfois centrées sur l'acquisition d'un diplôme, en réalité la dynamique du séminaire entraînait un grand intérêt général pour la recherche ethnographique, renforçant ainsi la dimension collective qui va devenir de plus en plus la spécificité du Labo, spécificité largement incomprise par tous les autres éléments du laboratoire officiel, c'est à dire tous ceux qui préparaient leur thèse dans la logique classique: la dépendance individuelle à un directeur.

En effet le Labo avait plusieurs fonctions qui sont habituellement disjointes. À la fois aide à la recherche, production collective, groupe de contrôle, et valorisation des recherches sous la forme de publications. Cette situation, référant à l'"unique adequacy" et à l'indexicalité ethnométhodologiques, était incompréhensible pour toute la communauté universitaire, qui nous prenait au mieux pour des gens peu exigeants au plan scientifique, au pire pour une secte ésotérique et dangereuse.

Ce serait une grave illusion de croire que l'histoire s'est écoulée comme un long fleuve tranquille. Ce fut une suite d'attaques insidieuses, de chausse-trapes et de coups tordus. On eut affaire d'abord à la méfiance des collègues universitaires, qui ne comprenaient pas qu'on puisse tenir des réunions non rémunérées: Du travail bénévole, est-ce bien sérieux? Cette question est remontée à la présidence qui nous a interdit d'utiliser des salles de classe, certainement *ad majorem scientiae gloriam*. Mais la tradition vincennoise, qui est ma culture universitaire, m'avait appris à regarder ce genre de tracasseries bureaucratiques avec un certain mépris. Nous avons

donc trouvé des modalités alternatives de travail; les réunions se sont tenues chez moi ou chez certains étudiants.

Ensuite nous avons eu droit à des attaques financières. Par exemple, au prétexte que nous n'étions que le quart du tiers du "vrai laboratoire", il ne fut jamais possible d'obtenir la moindre subvention. Quand deux d'entre nous furent invités à un colloque international d'anthropologie à Pittsburgh (USA par l'American Association of Anthropology (AAA)), notre dossier n'a obtenu aucune réponse. Une fois les délais dépassés, l'administration de l'université a invoqué "un oubli". Tracasseries de toutes sortes et petites bassesses ordinaires furent le pain quotidien de tous les membres du Labo. Epuisant. Il a fallu tenir et souvent résister au découragement.

Les modalités de travail étaient incompréhensibles pour les autres. Par exemple, le système des soutenances blanches, où tout le monde, quel que soit son statut, professeur d'université en titre, jeune docteur ou doctorant, avait droit à la parole selon le mode séminaire. Cela laissait perplexe de tous côtés. "Qu'est-ce que c'est que ce Labo? un cours? un groupe de recherche? Une formation doctorale? Quelle est la vraie fonction du Labo?"

En effet l'expression "le groupe de Patrick Boumard", puis "le labo de Patrick Boumard", puis "le Labo" s'est imposée peu à peu, à cause de la différence avec les usages des autres groupes composant le laboratoire officiel CERPPE. A côté de la dimension collective, totalement opposée aux modalités universitaires habituelles, il faut souligner aussi la dimension de la continuité dans le temps. Les gens qui font partie du Labo ne le quittent pas une fois leur diplôme obtenu ou après avoir réalisé un travail contractuel. Ils deviennent membre du Labo de par leur participation aux pratiques collectives et leur intérêt à la fois pour les thématiques et pour les manières de travailler, dans un contexte d'autogestion.

Un autre aspect singulier de la fonction du Labo est celui des rencontres avec des personnalités, des auteurs, des gens présentant un intérêt aux yeux de tel ou tel membre du groupe qui prenait l'initiative d'organiser ces rencontres. Bien sûr ces personnalités ne sont pas payées. Aucune aide financière n'est fournie par l'université, ni même par le laboratoire officiel. D'où le surcroît de perplexité chez les collègues universitaires. Des personnalités connues, voire des célébrités, viennent pour échanger des idées et présenter des pratiques ou des expériences, sans aucune rémunération. C'est incompréhensible!

C'est au point que des professeurs universitaires dirigeant un autre groupe, une autre branche du laboratoire CERPPE, envoyèrent un de leurs étudiants pour espionner le Labo et comprendre ou du moins tenter de comprendre le secret du

succès du labo d'ethno auprès des étudiants et des doctorants.

Quand je quitte Rennes pour Brest, à la suite d'un conflit avec la bureaucratie locale, tous les doctorants me suivent, ainsi que les autres membres du groupe qui étaient déjà docteurs. Ils n'avaient donc aucun intérêt de diplômes ou de reconnaissance académique à ce changement administratif. Immédiatement le CERPPE s'écroule. Les structures formelles se révèlent ici pour ce qu'elles sont toujours: une carcasse vide s'il n'y a pas d'acteurs impliqués pour donner de la vie. A l'inverse les contraintes administratives ont si peu d'importance pour notre travail concret que certains des membres du groupe ne se sont même pas aperçu du changement de localisation officielle, de Rennes à Brest.

A partir de ce moment (2005), le Labo se trouve transféré, de fait, à Brest. Mais la constitution en entité officielle ne me paraît présenter que des inconvénients bureaucratiques, et nous empêcher de travailler, loin de nous procurer une aide quelconque.

Dès lors on se passe donc de reconnaissance officielle. Le Labo continue sa vie en toute autonomie. Il fonctionne aujourd'hui comme un séminaire de recherche indépendant de toute instance académique.

C'est bien le fonctionnement du Labo qui permet de comprendre que, malgré mon départ pour l'université de Bretagne Occidentale à Brest (2005), qui entraîna la disparition du laboratoire officiel de Rennes, Caen et Tours, pour notre Labo rien ne change. Cette fin de reconnaissance académique n'a pas perturbé le travail du groupe. La fonction du Labo s'enrichit au contraire de cette nouvelle dimension sauvage, ne dépendant plus pour son existence des normes académiques. Nous étions des Corsaires, sans respect pour la hiérarchie imposée par la Marine Royale, mais cautionnés toutefois par l'institution. Désormais nous sommes des pirates, naviguant sur une intrépide corvette nommée "Le Labo"!

Cette nouvelle situation a même favorisé une sorte de transversalité institutionnelle, puisque dans le groupe "nouvelle formule" figuraient des étudiants de Rennes, de Brest et même de Caen, jusqu'à des doubles labels avec l'université de Saragosse et l'université catholique de Milan.

La dimension "groupe de recherche" s'accroît pour notre collectif. À l'inverse, le côté structure de formation disparaît peu à peu. Par exemple les soutenances blanches qui étaient une spécificité du Labo n'auront plus lieu, devenues sans objet. Au contraire, les rencontres avec des personnalités, les comptes-rendus d'ouvrages ainsi que les publications vont se multiplier. Les thématiques du Labo ne

se limitent plus à l'école ni même à l'éducation. Elles s'ouvrent à une vision ethnographique du monde. L'arrivée dans le groupe d'un ethnologue de l'Université Paris 7 c'est-à-dire de formation ethnologique et non en sciences de l'éducation, va contribuer à faire sortir le Labo de son ancrage initial.

De plus en plus le Labo se nomadise. Les séances se déroulent sur différents sites de la Bretagne, chacun accueillant les membres du groupe à tour de rôle. Cette délocalisation n'est pas seulement géographique. Elle manifeste l'éloignement des structures formelles de l'université et développe une fonction de la recherche de plus en plus autonome et autogérée.

Aujourd'hui presque tous les membres du groupe sont docteurs, alors même qu'il n'a plus de fonction diplômante et que le critère universitaire est tombé en désuétude. Les réunions fonctionnent sans ordre du jour, comme un retour spontané au mode de déroulement d'un séminaire qui pourrait alors être considéré comme le plus adéquat pour un travail collectif de recherche dans le cadre d'une démarche ethnographique.

Archéologie versus généalogie

Cette distinction posée par Foucault, dont les travaux sont certes marqués au sceau de l'analyse des ruptures, semble à première vue bien loin de l'ethnographie, souvent réduite à l'observation des peuples étrangers (ethnos). Rappelons que la Société Internationale d'Ethnographie (SIE), qui prône une ethnographie impliquée et existentielle, a toujours refusé la conception hiérarchisée qui part de l'ethnographie et se termine en apothéose par l'anthropologie.

Et pourtant, tout comme l'ethnologue, l'archéologue travaille sur des pratiques du quotidien et des savoirs locaux. L'archéologie ne fonctionne pas selon le système anonyme des règles dépendant de paradigmes étayés sur des allant-de-soi; elle suppose le regard spécifique à chaque situation, qui est celui de l'ethnologue, et donnera lieu à la théorie de "l'œil ethnographique" (Patrick Boumard, *Les savants de l'Intérieur*, Armand Colin, 1989). Où l'on voit que la dépendance fondamentale qui lie l'individu à son histoire sociale ne doit pas se confondre avec le déterminisme consubstantiel à la généalogie, mais renvoie au contraire à un questionnement épistémologique fondé nullement sur un destin, mais sur la liberté interactive des différents acteurs de la situation toujours en train de se construire.

La convivialité est un élément important qui a contribué à souder notre collectif. Une mise en perspective avec tous les autres groupes comparables

(recherche universitaire) montre que ceux-ci ont en général échoué à dépasser l'éphémère parce qu'ils ne se sont pas réellement constitués en collectif. Au mieux ils sont restés borderline sans vraiment se construire comme du vivant. L'expérience du Labo sur presque 30 ans porte à penser que l'interdit du sujet, sous couvert d'une neutralité pseudo-scientifique n'exprime en réalité qu'une autocensure épistémologique.

De plus en plus, le Labo fonctionne comme un cénacle amical autant qu'entité collective de recherche.

Avec le recul du temps, on ne pose plus la question de savoir ce que chacun y a trouvé, différent selon son histoire, ses demandes, son point de vue (sa définition de la situation), et évolutif à l'aune du croisement entre les apparentes "motivations" du début et ce que la constitution en collectif a coconstruit sur le mode de la sérialité.

L'analyse de la fonction est ainsi largement traversée par la question du fonctionnement.

Nous avons déjà constaté avec Georges Lapassade, quand nous avons introduit l'ethnographie de l'école britannique et l'interactionnisme symbolique venu de Chicago, dans les débats du courant d'analyse institutionnelle à l'université Paris 8, que toutes les premières thèses inspirées par ce nouveau questionnement portaient non pas sur les champs théoriques ou sur les terrains d'enquête, mais sur le fonctionnement des concepts, voire des modalités de travail elles-mêmes. Comment faire pour aller sur le terrain? Comment éviter les erreurs dans le contact avec les gens? Ces questions méthodologiques ont entraîné un grand intérêt pour la démarche ethnographique, au détriment des questionnements classiques de l'Analyse institutionnelle, autour de l'implication et de l'intervention. C'est le terrain qui fascine et mobilise les capacités des apprentis chercheurs.

Nous avons observé, dans le cadre du "labo d'ethno", la même évolution, jusqu'à ce que la fonction du Labo prenne la place principale dans nos questionnements, le fonctionnement ne posant plus problème, étant intégré par tous sur le mode de l'allant de soi.

L'Analyse Interne, concept essentiel qui a permis à Lapassade d'évoluer de l'intervention socianalytique à l'ethnographie, devint alors la modalité ordinaire de fonctionnement, même si pour certains de façon inconsciente.

On peut considérer que ce collectif a contribué à élaborer la méthode et la théorie de l'Analyse interne, en même temps qu'elle en était l'illustration par sa praxis elle-même.

L'élaboration par elle-même de cette micro-institution ne doit pas être confondue avec la notion d'institution totale au sens de Goffman, précisément dans la mesure où elle n'est pas auto-suffisante, se nourrissant au quotidien des expériences ethnographiques.

A remarquer que si presque tous les membres actuels du collectif sont docteurs, tous ne sont pas universitaires.

Les titres universitaires sont ici “de surcroît”, dans le bouillon de culture de cette nouvelle ethnographie qui n'a pas besoin des certifications académiques pour produire de la recherche et qui débarrassée de la bureaucratie, peut s'y consacrer entièrement, ne confondant plus découvrir et inventer.

Nous sommes dans un paradigme différent de la conception traditionnelle du laboratoire universitaire, comme accumulation de morceaux d'un grand dessein (celui du directeur du laboratoire, tel qu'on le voit dans les sciences dites dures), mais aussi bien loin de la juxtaposition de productions autistes par rapport aux autres éléments quantitativement constitutifs de la lisibilité académique du laboratoire.

Presque 30 ans après sa création, le groupe a bien changé: certains d'entre nous, entrés dans le Labo à des périodes différentes, ne se connaissent pas entre eux; d'autres sont partis, puis revenus; d'autres sont loin, mais ne se font pas oublier, et se revendiquent comme “membre du labo d'ethno de Rennes” alors que celui-ci n'existe plus depuis très longtemps.

C'est ainsi que le Labo peut être considéré comme l'illustration en actes d'une sorte de constructivisme épistémologique.

Une des facettes du groupe a en effet été sa prise en compte comme laboratoire d'ethno (graphie? logie? c'était selon) au sens académique du terme, mais cette dimension “labo d'ethno” n'est en réalité qu'un moment de la construction du groupe, entre la première phase réunissant quelques individus concernés à des titres divers par la recherche de terrain interactive, et ce qui, presque 30 ans plus tard, répondrait mieux à la notion de “collectif”.

Il ne s'agit donc pas de présenter “l'histoire du labo” mais de montrer comment “le Labo” est devenu le nom d'un groupe de recherche à la fois producteur de connaissances scientifiques incluant de plein droit la dimension relationnelle qui est ici l'expression de l'implication.

“Le Labo” ne désigne pas une structure universitaire ayant pour champ l’ethnologie et/ou comme démarche l’ethnographie, mais c’est le nom propre que se sont donné au fil des années les différents acteurs de cette construction, et aujourd’hui particulièrement les auteurs du recueil collectif que nous présentons ici.

De quoi le Labo, finalement, est-il le nom?

Si l’on considère les différents acteurs du Labo au cours de toutes ces années, on pense à la formule de “l’intellectuel collectif” tel qu’il avait été élaboré par le Pierre Bourdieu de la dernière époque (après *La misère du monde*).

Mais cette dimension n’est pas la seule pour dire le Labo.

Du point de vue psychologique, il est le nom du collectif, comme réponse à la solitude qui toujours accompagne le chercheur. Nous avons construit une véritable alternative qui ne repose pas sur les rivalités inter-individuelles, mais où chacun, au contraire, aide et renforce les autres.

Du point de vue politique, il est l’expression de la liberté, au milieu d’un environnement submergé par la bureaucratie, par tous les types de bureaucratie, depuis la bureaucratie étatique imposée par la verticalité de la structure des institutions, jusqu’à la micro-bureaucratie quotidienne engendrée par le fonctionnement spontané des groupes sociaux.

Du point de vue épistémologique, il marque l’opposition radicale entre découvrir, qui consiste seulement à décrypter ce qui est caché, et inventer, qui est le propre de la production de connaissances nouvelles. Le Labo ne joue pas à cache-cache avec la nature. Il construit du sens à travers des interactions multi vectorialisées.

Du point de vue existentiel enfin, il oppose au formatage et aux réponses précédant les questions, comme le font les travaux académiques, une modalité de la recherche inconfortable mais passionnante parce que vivante.

La fonction du Labo? Un questionnement qui est toujours et totalement une aventure.

Bibliographie

Ardoino J., Berger G., Boumard P., “Ethnographie et scientificité” in *Revue Européenne d’Ethnographie de l’Education* n° 7/8 (2009/2010)

Ardoino J., Berger G., Boumard P., Sallaberry J.-C., *Actualité de la théorie de l’institution*, L’Harmattan, 2003

Boumard P. (dir.), *L’école, les jeunes, la déviance*, Paris, PUF, 2000

Boumard P., *Les savants de l’intérieur*, Paris, Armand Colin, 1989

Boumard P., *Gli etnografi e la tribù pedagogica*, Pensa, Lecce, 2009

Boumard P. & Bouvet R.-M., *Bureaucratie à tous les étages*, Paris, ed.de l’Onde, 2019

Boumard P. & D’Armento V. (a cura di), *Etnografie*, vol.1, Aracne, Roma, 2012

Boumard P. & Lapassade G., *Il mito dell’identità*, Sensibili alle foglie, Dogliani, 2006

Boumard P. & Lapassade G., *La normalità della dissociazione*, Sensibili alle foglie, 2010

Bourdieu P., *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993

Hess R. & Savoye A., *Perspectives de l’Analyse Institutionnelle*, Méridiens Klinsieck, Paris, 1990

Lapassade G., *L’ethnosociologie*, Paris, Méridiens-Klinsieck, 1991

Lobrot Michel, *L’aventure humaine*, Collection Psy-énergie, 1999

Lourau R., *Les actes manqués de la recherche*, Paris, PUF, 1994

Palmisano A.L., *Antropologia post-globale*, Lecce, Pensa, 2017

Pratiques de formation, n°11/12 “Ethnométhodologies”, Université Paris 8

Dada Rivista di Antropologia post-globale, speciale n. 2, 2023, Laboratoire d'ethnographie

Pratiques de formation, n°20, "Ethnographie de l'école", Université Paris 8, 1990

*Réponses institutionnelles n° 4, "La description", Revue du Laboratoire de
Microsociologie de l'éducation, Université Rennes 2, 1999*

Revue Européenne d'Ethnographie de l'Education n°4, 2005